

naire, aussitôt qu'ils le voient, et la plus grande injure que celui-ci puisse leur faire, c'est de la leur refuser.

Lors donc que ces sauvages vinrent accomplir cette cérémonie d'usage, le chef expliqua au R. P. Carion pourquoi ils étaient venus aussi d'avance cette fois-ci.

“ C'est le grand chef d'En Haut, dit-il, qui nous envoie vers toi, le prêtre. Les années dernières, nous venions en même temps que tous les autres sauvages, mais tu ne pouvais presque pas t'occuper de nous et tu employais tout ton temps à instruire ces autres sauvages plus nombreux que nous, et parlant une autre langue que nous; (il y a six langues différentes parmi les sauvages, rien que dans le district de New-Westminster) et ainsi, nous nous en retournions dans notre terre, sans avoir pu écouter ta parole, et sans avoir appris la prière. Cette année, nous nous sommes rendus avant la réunion de toutes les tribus sauvages, afin que tu aies le temps de nous expliquer la parole du Grand Chef d'En Haut, et de nous enseigner comment le prier. Nous voulons devenir bons et rendre forts nos cœurs, mais pour cela, il faut que tu nous dises ce que nous avons à faire.”

Le R. Père les loua du grand désir qu'ils témoignaient de s'instruire de plus en plus dans notre sainte religion, et il leur dit qu'il s'empresserait de les satisfaire. Aussi dès le lendemain, ce bon Père commença-t-il à leur donner des instructions, et à leur faire le catéchisme. À l'aide d'un interprète, il traduisit quelques prières en leur langue, et vint à bout de les leur faire apprendre par cœur, ce qui n'était pas le moindre travail, car ces sauvages ont la mémoire peu facile; il continua ainsi à les instruire jusqu'au 20, et les autres tribus arrivèrent ce jour-là. Le spectacle qu'offrit l'arrivée de ces sauvages était vraiment grandiose. Figure-toi des centaines de canots, chacun surmonté d'un drapeau, arrivant tous ensemble avec ordre, pendant que les rameurs faisaient retentir les échos d'alentour de leur chant à Marie et du bruit cent fois répété d'une brillante fusillade. Sa Grandeur Mgr. d'Herbormez et le R. P. Durieu arrivèrent le même jour de New-Westminster.

Le lendemain, 21, tous les sauvages, [au moins ceux qui purent prendre place dans l'église, bien trop petite pour les contenir tous], ces sauvages, dis-je, assistaient à une cérémonie bien belle et bien touchante. Nous recevions, le R. P. Grégoire et moi, l'onction sacerdotale des mains de notre bien-aimé évêque. Le rite à la fois